De l'homme migrant aux hommes qui migrent. Sur la construction des masculinités en migration

Francesco Della Puppa[1] et Vulca Fidolini[2]

L'étude des masculinités en contexte migratoire est un sujet de recherche qui a longtemps eu du mal à s'imposer dans la littérature sociologique. Si l'analyse des vécus d'hommes migrants et de leurs trajectoires biographiques est un thème plutôt classique (voir par exemple Sayad, 1979), les dynamiques d'identification de genre au masculin en migration font l'objet de recherches empiriques seulement depuis la fin des années 1990 (Donaldson *et al.*, 2009). En effet, ce sont d'abord les approches féministes des migrations qui, dès les années 1980, ont montré que le genre est pris au cœur des processus migratoires (Green, 2020 ; Miranda et Schmoll, 2025 ; Morokvašic, 1984 ; Barison et Catarino, 1997). Rappelant que les femmes migrent, elles aussi, et parfois seules, ces études ont été conduites tantôt de manières comparatives, à l'échelle internationale, tantôt à l'échelle locale, à travers des enquêtes ancrées dans un seul pays (Anthias, 2008 ; Avila et Hondagneu-Sotelo, 1997 ; Barison et Catarino, 1997 ; Catarino et Morokvašic, 2005 ; Donato *et al.*, 2006 ; Miranda, 2009 ; Kofman, 1999). Parallèlement, les contributions de plus en plus nombreuses des *Men's Studies* — qui, à partir de certains travaux pionniers (Carrigan et *al.*, 1985 ; Kimmel, 1987), ont permis l'émergence d'un véritable courant de recherche et d'un nouveau programme intellectuel autour des masculinités (Connell et Messerschmidt, 2015 ; Kimmel et Messner, 2001 ; Kimmel *et al.*, 2005) — ont longtemps attendu avant d'aborder les masculinités migrantes (Abbatecola et Bimbi, 2013). Peu à peu, depuis la fin des années 1990 et avec la diffusion des travaux de Connell (1995) à l'international, la migration est devenue un thème (parmi d'autres) pour observer le caractère relationnel, pluriel et situé des constructions masculines, notamment dans la littérature anglophone (Manalansan, 2006). À compter de cette période, la littérature sur le sujet a réinterrogé les manières dont les processus migratoires entraînent une perte de statut social et économique de l'individu, et comment cette perte de statut met en crise les modèles dominants de la masculinité et, en particulier, celui de l'homme pourvoyeur de ressources (Donaldson *et al.*, 2009). Cela impliquerait une nécessaire renégociation des rapports de genre au sein des familles d'origine et des communautés de départ

1 Sociologue, maître de conférences, Universtà Ca' Foscari di Venezia, Venise, Italie ; https://orcid.org/0000-0003-1437-4719 ; francesco.dellapuppa@unive.it

2 Sociologue, maître de conférences, Università di Torino, Turin, Italie ; membre associé au TETRAS ; orcid.org/0000-0002-5375-6077 ; vulca.fidolini@unito.it

et d'accueil qui questionnent les hommes et leur rapport aux modèles hégémoniques de genre (Gallo et Scrinzi, 2016). À travers cette focale, l'attention portée aux masculinités migrantes a permis d'analyser l'intersection entre genre, race et appartenances de classe à travers l'étude des processus d'exclusion et de subordination qu'accompagnent les migrations.

Cet article tente de tracer un parcours de réflexion au sein de cette évolution des études sur les masculinités migrantes et de déplier certains outils théoriques et heuristiques dont la littérature scientifique sur les masculinités s'est dotée au cours des dernières décennies. Ainsi, l'article ne se veut pas une lecture exhaustive des liens entre construction des masculinités et expérience migratoire. Il s'essaie plutôt à une mise en dialogue inédite et originale des apports que la théorie bourdieusienne et l'analyse connellienne de la masculinité offrent à une démarche scientifique visant à désessentialiser le statut de migrant. La combinaison des théories des deux auteurs — très peu souvent mises en perspective dans les recherches sur les migrations — permet en effet d'interpréter les parcours de genre des hommes migrants en se départant des lectures essentialistes qui superposent l'action de la masculinité à la mise en pratique d'un simple rôle sexuel (Juntunen, 2002). Il s'agit là d'un enjeu central pour la sociologie des migrations et du genre : en France, par exemple, l'emprise des processus d'essentialisation du statut des immigrés et descendants d'immigrés, notamment maghrébins, a reproduit — et produit encore aujourd'hui — des logiques de discrimination de ces groupes sociaux en renvoyant leurs protagonistes, de façon inéluctable, à l'image de jeunes hommes violeurs, à la sexualité sauvage et violente (Guénif-Souilamas et Macé, 2004). Parler de masculinités en migration, au contraire, signifie proposer un mouvement qui s'intéresse à la place que les hommes occupent dans un ordre de genre qui se complexifie avec la migration et qui se construit socialement en tant quel tel à travers la relation entre migrants et populations d'accueil, où de nombreux acteurs (des hommes et aussi des femmes) sont confrontés à une redéfinition des rapports de genre façonnant dans le même temps les biographies individuelles et les styles de vie de groupes sociaux entiers, migrants et non migrants (Wojnicka et Pustułka, 2019).

En resituant — tout en le questionnant — au cœur de la réflexion sur les masculinités en migration une partie du travail de Bourdieu, l'article montre dans un premier temps comment l'analyse bourdieusienne des rites d'institution permet de penser une certaine complexité de l'expérience migratoire au masculin. Ensuite, c'est le tournant théorico-conceptuel proposé par Connell (2014) dans l'étude des parcours de construction du masculin qui est analysé, en en montrant les continuités et les ruptures avec le travail de Bourdieu. L'utilisation que Connell propose du concept gramscien d'hégémonie offre une perspective originale pour penser les constructions multiples des masculinités et réinterroger la lecture bourdieusienne et sa critique des rapports de pouvoir traversant (aussi) le champ migratoire. Ce parcours de réflexion — élaboré tant à travers les théories des auteurs mentionnés que par des références à des recherches contemporaines réalisées dans le domaine de la sociologie du genre, des masculinités et des migrations — conduira enfin à montrer comment ces outils théoriques et leur application empirique offrent un regard original sur les manières dont les pratiques de genre sont analysées aujourd'hui au sein des parcours migratoires.

Repartir de la théorie bourdieusienne

Les réflexions de Bourdieu sont assez peu souvent mobilisées pour penser les masculinités en migration. Pourtant, son appareil théorique — et notamment ses réflexions sur l'honneur masculin et ses déclinaisons individuelles et familiales, sur le mariage comme élément de mobilité sociale ainsi que sur les rites d'institution de la vie adulte masculine — constitue un outil pertinent pour scruter les processus de construction et de transformation des masculinités en migration et, plus précisément, pour montrer comment l'identité de genre se modèle durant l'expérience migratoire à travers les multiples positionnements — sociaux, familiaux, symboliques, géographiques, politiques, etc. — qu'elle implique et engendre. Si les références aux travaux de Bourdieu font l'objet de nombreuses critiques au sein des études de genre (Mathieu, 1999 ; Devreux, 2010 ; Lagrave, 2015), que nous n'ignorons pas, nous considérons que sa théorie des actes d'institution (Bourdieu, 1972a et 1982 ; Bourdieu et Lamaison, 1986) peut constituer une ressource éclairante pour comprendre l'expérience migratoire au masculin — davantage finalement que ses travaux sur la domination masculine (Bourdieu, 1998). Nous retenons surtout de ce dernier livre que la masculinité peut être observée comme un champ de pouvoir qui se confronte à d'autres champs sociaux divers, hétérogènes et inégaux participant à la production des représentations sociales du statut de migrant.

Prenons l'exemple du déclassement social qui s'opère lors des migrations du Sud vers le Nord, où les migrants issus des classes moyennes se retrouvent souvent assimilés à la classe ouvrière, sans que leurs qualifications soient reconnues à l'étranger. À l'inverse, on peut citer le prestige que certains immigrés acquièrent auprès de leurs compatriotes ou d'autres immigrés grâce à leur ancienneté en tant que migrants, aux relations sociales qu'ils tissent avec les populations d'accueil, aux capitaux sociaux qu'ils sont capables de développer à l'étranger. Par cela, les hommes qui migrent se confrontent avec un ensemble de modèles de masculinité réputés plus ou moins légitimes (Anthias, 2008). De ce point de vue, l'approche bourdieusienne permet d'analyser les parcours masculins d'accès à la vie adulte à travers l'expérience de la migration en les interprétant comme des actes d'institution progressive. Ces actes s'établissent comme une construction sociale incorporant des formes de violence symbolique qui s'articulent avec des stratégies de classe et des habitus familiaux traversant un champ — celui de la migration — conflictuel et nécessitant un travail de perpétuelle recomposition biographique. Pour illustrer cela, Bourdieu prend l'exemple de la circoncision et de son impact sur la construction de l'identification masculine : il interroge les fonctions sociales de la circoncision afin d'expliquer comment les actes d'institution ne produisent pas simplement un passage temporel — de l'enfance à l'âge adulte, par exemple — mais agissent aussi en séparant ceux qui l'ont subi de ceux qui ne l'ont pas encore subi, et en distinguant aussi ceux qui l'ont subi ou qui sont dans les conditions de le subir de ceux qui ne peuvent pas le subir. Les actes d'institution seraient porteurs de ce que Bourdieu définit comme une efficacité symbolique (1972a et b), c'est-à-dire le pouvoir d'intervenir concrètement sur le réel à travers un rite, et donc en agissant sur le réel en tant que représentation. La valence symbolique du rite participe à reconfigurer le positionnement social des sujets impliqués : d'abord parce qu'elle transforme l'image de ces sujets à leurs propres yeux et aux yeux des autres acteurs et, par conséquent, car elle change les comportements que ces autres acteurs leur réservent.

À partir de cela, l'expérience migratoire et la mise en pratique de la décision de migrer peuvent être considérées comme des actes d'institution et, par conséquent, comme des expériences capables de façonner les positionnements sociaux des migrants, comme l'un de nous l'a montré en analysant le cas des migrations effectuées par les primomigrants masculins bangladais, appartenant aux classes moyennes et supérieures et arrivés entre les années 1990 et 2000 en Europe méditerranéenne (notamment en Vénétie et en Italie) (Della Puppa, 2014). Pour ces jeunes migrants, le rite de la migration s'articule avec celui de la transition vers l'âge adulte et sépare les hommes ayant pu migrer de ceux qui n'ont pas (ou pas pu) le faire, tout en façonnant les formes d'expression de la masculinité et en instituant une distinction déjà en acte dans le pays d'origine entre ceux qui peuvent migrer (les classes moyennes et supérieures) et ceux qui ne peuvent pas ou qui ne disposent pas des mêmes opportunités de partir (les hommes appartenant aux classes défavorisées). De cette sorte, c'est la distinction entre migrants et non-migrants qui est établie et qui participe à constituer la hiérarchie des hommes au sein de l'expérience, accessible ou pas, de la migration (Della Puppa, 2018).

Dans cette veine, de nombreux auteurs (Osella et Osella, 2000a et b ; Pessar et Mahler, 2003 ; Chopra *et al.*, 2004 ; Monsutti, 2007) ont interprété l'expérience migratoire comme un rite d'institution de la vie adulte : la migration permettrait de démontrer à soi-même, à sa famille d'origine ou à son groupe social d'appartenance, que l'on est capable d'agir de manière autonome. En effet, outre le fait de partir, différents rites d'institution peuvent traverser l'expérience migratoire et attester, dans le même temps, d'une transition accomplie vers la vie adulte et de l'accomplissement d'un idéal masculin partagé au sein de la communauté d'origine : assumer la responsabilité de son propre foyer et devenir l'un des pourvoyeurs de revenus de la famille depuis l'étranger ; atteindre l'indépendance économique et s'affranchir de la protection des aînés ; échapper au chômage ; construire ou reconquérir de nouvelles possibilités de mobilité sociale ; réaliser une épreuve de courage en affrontant un voyage risqué et dangereux (Della Puppa, 2018).

De façon similaire, en se concentrant sur l'émigration dans le Kerala indien, Osella et Osella (2000a) ont, quant à eux, décrit l'expérience migratoire des hommes comme la prémisse nécessaire au mariage et à l'entrée dans la vie adulte au masculin. Les auteurs ont focalisé leur attention sur l'importance du pouvoir économique auquel l'immigration donne accès pour forger les identités de genre des jeunes migrants : la migration, en plus de permettre de fuir le chômage, marquerait un passage du statut de « *young immature men* » à un « *full adult status* » tout en facilitant le mariage et l'accès à la paternité (Osella et Osella, 2000a : 118-120). Monsutti (2007) a, de son côté, analysé la migration des jeunes hommes *Hazara* des régions montagneuses du centre de l'Afghanistan vers les centres urbains de l'Iran. Il décrit cet événement comme un moment crucial dans le cycle de vie des jeunes célibataires et le définit comme « *a rite of passage to adulthood and a step toward manhood* » (Monsutti, 2007 : 167). Ces parcours, à la fois migratoire et d'âge, ne sont pas envisagés comme des trajectoires linéaires, mais plutôt comme l'intersection complexe de lieux d'installation, de déplacements géographiques et de stratégies d'engagement dans différents espaces sociaux (la société de départ et d'accueil par exemple). Ces mêmes intersections se construisent au sein des relations entre agents qui, dans

un même champ — celui de la migration —, font face à un horizon commun de possibilités (Della Puppa, 2014). Dans ce contexte, la migration, analysée comme une consécration accomplie par le migrant, serait capable de changer concrètement les sujets : elle transformerait leur image aux yeux d'autrui et, par conséquent, les comportements que les autres leur réservent, au pays et à l'étranger ; elle transformerait la perception que la personne a d'elle-même et, par conséquent, les pratiques qu'elle se sentira contrainte d'adopter pour se conformer à cette représentation et satisfaire aux nouvelles attentes à son égard.

Cette lecture de la migration au masculin, inspirée des outils bourdieusiens, s'avère pour partie limitée, dans la mesure où elle tend à ramener — au risque d'une essentialisation — l'expérience migratoire au seul parcours masculin et à l'envisager à travers une image figée et dichotomique du devenir adulte entendu comme un processus qu'on réalise ou qu'on ne réalise pas, voué à la réussite ou à l'échec. Elle réduit aussi la migration à l'expérience d'hommes qui réussissent (ou qui ne réussissent pas), les décrivant surtout comme des pourvoyeurs de ressources (les *breadwinners*) capables (ou pas) de construire ou reconstruire leur famille à l'étranger. Cette reproduction d'une perspective hétéronormative, patriarcale et familialiste de la migration ne permet pas de rendre compte de la complexité ni de la pluralité des réalités migratoires, contemporaines. C'est pour mieux mettre en évidence cette complexité et pluraliser les figures de l'homme migrant que plusieurs auteurs ont tenté de faire parler leurs terrains d'enquête en repartant de la théorie des masculinités élaborée par Connell (voir par exemple Aulanier, 2021 ; Carnassale, 2023 ; Fidolini, 2016).

Repenser les masculinités en migration grâce à l'approche connellienne

L'application de la théorie des masculinités de Connell (Carrigan *et al.*, 1985 ; Connell, 1995) aux études sur les migrations encourage à traiter le genre en migration de manière davantage relationnelle. Le concept de masculinité hégémonique permet de fait d'insister sur les logiques par lesquelles certains hommes imposent comme « naturel » un rôle dominant sur les femmes ainsi que sur d'autres hommes, tout en montrant également les logiques institutionnelles, politiques et systémiques qui sous-tendent la reproduction de cette même hiérarchie de genre à l'échelle globale. Les outils de Connell permettent ainsi de décrire à la fois la position dominante occupée par le sujet masculin dans le système des relations de genre et la construction de l'« idéologie » (occidentale, capitaliste) qui conduit à la reproduction sociale de cette même position au sein de la hiérarchie des masculinités migrantes (Donaldson, 1993), en problématisant aussi le rôle des sujets (masculins et féminins) qui subissent le pouvoir de cette hiérarchie. En effet, dans sa réflexion, Connell insiste beaucoup sur le fait que les constructions des formes de masculinités se configurent différemment selon les contextes et que ces différentes formes s'incarnent surtout dans le rapport avec d'autres masculinités, et notamment avec d'autres profils masculins complices, subordonnés ou encore marginalisés (Connell, 2014). Certaines masculinités — c'est le cas des masculinités définies comme complices — participent à légitimer et soutenir (en l'imitant, par exemple) le profil masculin hégémonique ; d'autres sont définies comme subordonnées par opposition au modèle hégémonique, comme dans le cas de la masculinité homosexuelle, profil repoussoir et repré-

sentation subalterne de la masculinité dominante hétérosexuelle ; d'autres encore deviennent des masculinités marginalisées par rapport à la masculinité hégémonique à cause, par exemple, de l'appartenance à un groupe socialement défavorisé ou minoritaire.

La référence de Connell à l'hégémonie est empruntée à la pensée politique de Gramsci (1975) qui, dans ses *Quaderni del carcere* (*Cahiers de prison*), fait de ce concept le pilier central de sa théorie du pouvoir[3]. Dans la perspective gramscienne, l'hégémonie sert à souligner les dimensions culturelle et morale du pouvoir politique : elle est envisagée comme un processus par lequel un groupe social revendique et détient une position dominante dans une société à un moment historique donné, en exploitant son pouvoir de persuasion. L'hégémonie est donc, selon Gramsci, une forme de domination fondée sur « la combinaison de la force et du consentement qui s'équilibrent de façon variable, sans que la force l'emporte trop sur le consentement, voire en cherchant à obtenir que la force apparaisse appuyée sur le consentement de la majorité » (Gramsci, 2012 : 234). Cette domination ne s'exprime pas nécessairement à travers une forme de pouvoir violent et visible, mais plutôt par l'expression d'un contrôle constant et attractif. Gramsci parle d'hégémonie comme d'un outil de direction culturelle qui s'exerce surtout à travers la réitération d'un pouvoir persuasif, et non pas d'un pouvoir de domination basé, au contraire, sur l'action visible d'une force violente et contraignante.

Si l'hégémonie gramscienne et le pouvoir symbolique de la domination de Bourdieu semblent pouvoir opérer de manière similaire, en s'appuyant tous deux sur la notion de consentement et sur l'idée de participation des dominés à leur domination, le concept d'hégémonie permet plus particulièrement de questionner la conscience de la domination de la part des dominés. La différence entre les notions de domination et d'hégémonie se situe exactement sur ce plan : si la première est appréhendée en tant qu'« inconscient de classe et acceptation du monde tel qu'il est » — en renvoyant donc au risque d'essentialiser les rapports de pouvoir —, la deuxième est interprétée en tant qu'« activité pratique de transformation collective du monde » (Burawoy, 2012). L'hégémonie n'est donc pas un état de fait, un trait essentiel et essentialisé de la masculinité dominante : elle est au contraire l'un des attributs des masculinités qui se veulent dominantes, toujours susceptibles d'évoluer, de se transformer, de se remettre en question, et qui sont inévitablement reliées aux masculinités subordonnées, complices, marginalisées (Fidolini, 2023).

Dans cette veine, le concept de masculinité hégémonique permet d'interpréter les rapports de genre comme un système complexe de relations de pouvoir qui hiérarchisent la position des acteurs impliqués, permettant aussi d'interroger les logiques de dépendance des sujets à ces relations, tout comme les possibles marges d'action dont les sujets disposent dans l'espace de leur dépendance (Fidolini, 2018). En raison de cette posture, l'analyse de Connell « affranchit » le sujet d'un contexte et d'un espace géographique précis (Hopkins et Noble, 2009) au sein duquel questionner et problématiser son positionnement. Elle permet de s'ouvrir à une étude des masculinités à différentes échelles, du contexte microsocial à l'espace transnational, « en suivant » les trajectoires

3 Sur ce point, voir le chapitre V de l'ouvrage de Hoare et Sperberg (2013).

migratoires des hommes (Huizinga et van Hoven, 2021) ; et en faisant de la migration une sphère sociale — parmi d'autres possibles — à travers laquelle l'individu masculin façonne son rapport aux idéaux normatifs de la masculinité dominante (les traits hégémoniques qui agissent de façon persuasive et coercitive) et ses relations aux acteurs et actrices qui sont elles-mêmes et eux-mêmes partiellement assujettis à ces mêmes idéaux normatifs et qui contribuent aussi à les produire et à les reproduire (Fidolini, 2017 et 2018). Dans l'expérience de la migration, les formes de la masculinité sont agencées et ajustées en fonction de différents cadres d'interaction et face à une pluralité d'interlocuteurs qui, du fait de la migration elle-même, vont proliférer dans le paysage des expériences possibles, autant privées que publiques (Cerchiaro, 2021). Les modèles de la masculinité et leur construction révèlent ainsi leur performativité : ils sont mis en scène, reproduits et imités, refusés ou réinventés, à travers l'agencement des corps et les significations attribuées aux actes — pratiques et discursifs — qui nourrissent les relations de genre. L'approche connellienne offre donc la possibilité de décrire et d'interroger en même temps plusieurs masculinités, de prendre en compte leur multiplicité et leur caractère intersectionnel, de les comparer entre elles et de les mettre en relation avec les parcours migratoires féminins, d'explorer les diverses relations qui contribuent à les définir en milieu migrant (des relations amicales à celles entre pairs, avec les parents, avec les partenaires, ou encore avec le pays d'origine, les autres immigrés ou avec la population majoritaire, etc.).

Ce que l'expérience migratoire fait aux masculinités

Les deux dernières décennies ont vu émerger une série d'études sur les migrations qui ont lu les expériences migratoires des hommes à travers le prisme des configurations multiples de la masculinité. Les recherches qui ont été conduites ont notamment interrogé les modalités par lesquelles l'expérience migratoire contribue à redéfinir la masculinité selon trois perspectives principales : en insistant d'une part sur les recompositions intimes des vécus migrants à travers la relation des hommes à l'idéal normatif du pourvoyeur de ressources ; en décrivant d'autre part les dynamiques de déclassement du masculin « à cause » de l'expérience migratoire ; et en détaillant enfin les possibles identifications des migrants avec des modèles masculins non hégémoniques. Ces trois perspectives ouvrent un nouvel horizon interprétatif non seulement sur les expériences des hommes en migration, mais aussi sur les hommes et les masculinités tout court, en participant à la reconfiguration contemporaine des représentations dominantes de la masculinité, que les trajectoires migratoires défient et resignifient à leur manière (Wojnicka et Pustułka, 2019).

Les intimités masculines à l'épreuve de la migration

Les relations que les migrants entretiennent avec leur propre famille (restée au pays ou pas) sont sans doute un terrain privilégié pour penser l'intimité qui se reconfigure à distance (Aulanier et Odasso, 2025 ; Kofman *et al.* 2000 ; Willis et Yeoh, 2000). Les recherches menées sur ces questions insistent sur les changements de pratiques et de sensibilités que les hommes traversent durant la migration, en montrant notamment selon quelles modalités l'expérience du départ du pays d'origine reconfigure les relations de couple et de parentalité

(McDowell, 2003 ; Pettinger, 2005). Les travaux de Parreñas (2008) représentent une contribution aussi originale que peu connue dans la sociologie européenne : ils portent sur la construction des intimités de couple et des paternités transnationales chez les hommes migrants. L'autrice, en observant la famille à travers une démarche inspirée en partie de la sociologie des émotions, analyse les souffrances et l'embarras des hommes migrants liés à la perte de confiance et d'intimité dans la relation de couple et dans le rapport père-enfants après une expérience de migration dans différents pays occidentaux. Elle décrit l'*emotional gap* qui se crée entre les générations séparées par la migration, entre ceux qui migrent et les membres de la famille restés au pays, en montrant comment les pères migrants se retrouvent dans une situation dans laquelle ils doivent repenser leurs modèles de la masculinité pour les adapter à leur nouveau rôle de pères « à distance » et donc aussi négocier autrement la relation avec leurs enfants *left-behind*, ainsi qu'avec leur mère. L'article de Parreñas examine la manière dont les hommes migrants exercent leur paternité au sein de familles transnationales sans nécessairement abandonner une vision asymétrique des relations de genre et des rôles parentaux, mais en investissant sur des formes d'hybridation de la masculinité hégémonique (notamment avec la prise en charge de pratiques de *care* qui consistent à gérer les dossiers médicaux des enfants depuis l'étranger), à travers lesquelles ces migrants essaient de maintenir des relations émotionnellement investies avec leurs enfants et leurs conjointes, en valorisant leur trajectoire migratoire et les efforts qu'elle implique pour garantir des perspectives de vie plus avantageuses à leur famille. Comme le montre Parreñas, la nouvelle configuration familiale engendrée par la migration du père contribue néanmoins à la production de lacunes affectives au sein des liens familiaux : les enfants perçoivent une distance non seulement spatiale, mais aussi émotionnelle vis-à-vis de leur père. La relation parentale s'en trouve fragilisée d'une manière qui ne peut être aisément compensée par les transferts monétaires ou par des visites occasionnelles. Ainsi, la migration masculine tend à la fois à reproduire les logiques traditionnelles de la division sexuelle des rôles, dans laquelle le père est principalement défini comme *breadwinner*, tout en en montrant de nouvelles déclinaisons, moins nettes, plus estompées, conduisant les hommes à réfléchir sur leurs parcours migratoires du point de vue de leur identification masculine et des réaménagements qu'elle nécessite pour s'adapter aux contingences de la vie à distance.

Cependant, la migration n'est pas nécessairement une source d'éloignement et de rigidification des relations familiales. C'est ce que montrent les travaux de Bustamante et Alemán (2007) qui se concentrent sur les *guest workers* mexicains aux États-Unis. À la différence de Parreñas (2008), ils mettent en lumière le fait que la migration participe aussi à redéfinir les manières dont, à travers des pratiques de *caring* transnationaux similaires à celles étudiées pour les mères migrantes, les pères mexicains préservent leur intimité avec leurs enfants et arrivent à compenser leur distance physique en se revendiquant d'une masculinité de *care* (Elliott, 2016). Cette reconfiguration de la masculinité semble les aider aussi à repenser, de façon plus large, les inégalités de genre jusqu'à renouveler les logiques de répartition des tâches parentales dans le couple de façon plus équitable. Nous avons là une lecture très proche du regard offert plus récemment par Bergnehr (2022) dans son étude sur les hommes immigrés du Moyen-Orient en Suède. L'autrice s'intéresse en effet aux manières dont les pères ayant obtenu le statut de réfugié renégocient à l'étranger leur rôle au

sein de l'écosystème familial en prenant en charge des tâches parentales de couple qu'auparavant, dans le pays d'origine, ils n'occupaient pas. Ce faisant, ils découvrent, grâce à l'expérience de la migration, un espace pour la construction d'une nouvelle pratique de leur masculinité, qui semble non seulement se redéfinir « à cause » de l'expérience migratoire, comme Parreñas (2008) l'avait déjà montré, mais qui leur permet aussi d'entreprendre un travail volontaire pour rééquilibrer certaines asymétries de genre au sein du couple.

Du déclassement des masculinités…

En remettant en question le modèle du *breadwinner* en migration, de nombreux travaux ont ainsi mis en exergue les tensions traversant l'expérience migratoire et les processus d'identification de genre se concentrant particulièrement sur la sphère professionnelle et l'insertion des migrants dans le monde du travail après avoir quitté le pays d'origine. Il s'agit là d'une tradition de recherche dominante dans le champ des migrations : l'étude des hommes et du masculin en migration, pendant longtemps, été l'apanage de la sociologie du travail, appliquée aux migrations (Donaldson *et al.*, 2009).

Dans les deux dernières décennies, plusieurs recherches ont souligné combien l'articulation entre la figure de « l'homme de la famille » (en tant que mari et père) et celle du « travailleur » (qui devient *breadwinner*) conserve une importance centrale dans la construction de la masculinité en migration (Donaldson et Howson, 2009 ; Wojnicka et Pustułka, 2019). Il convient en effet de considérer que, d'une part, la migration ne constitue que rarement un choix strictement individuel : elle s'inscrit le plus souvent dans un projet biographique plus large, souvent familial, mis en œuvre pour un bénéfice domestique collectif qui implique des responsabilités vis-à-vis des proches (Della Puppa, 2014). D'autre part, la migration est très souvent étroitement liée à des déterminants économiques qui traduisent la mobilité (tant pour les hommes que pour les femmes migrantes) en horizon de mobilité professionnelle ascendante (Catanzaro et Colombo, 2009). Cette littérature permet de montrer à quel point la figure du migrant masculin reste structurée par une double assignation normative : la responsabilité économique envers la famille et l'obligation de réussite sur le marché du travail, éléments constitutifs d'une masculinité dont le modèle de référence hégémonique est construit autour de la capacité des hommes à subvenir aux besoins du foyer. Mais cette littérature est aussi capable de révéler les mécanismes sociaux qui permettent d'ébranler ces mêmes assignations au sein du parcours migratoire. Dans cette veine, Morales et Saucedo (2015) ont étudié l'insertion professionnelle masculine dans les chantiers de construction à Las Vegas chez des migrants d'origine latino-américaine. Elles montrent comment les hommes qu'elles ont rencontrés renégocient leur masculinité en composant avec les représentations de la force virile reconnues durant leur socialisation primaire et secondaire vécue au pays, à l'intersection de leurs appartenances de genre, de classe et ethnolinguistiques renégociées pendant la migration dans la relation avec la population majoritaire. Donaldson et Howson (2009), de leur côté, étudient les transformations des processus de construction de genre chez les hommes migrants face au travail salarié déqualifié. Comme d'autres auteurs ont aussi pu le montrer — y compris sans s'inscrire spécifiquement dans une sociologie des masculinités (par exemple Tcholakova, 2013) — le manque de reconnaissance de la qualification professionnelle obtenue au pays,

que les hommes immigrés expérimentent dans le pays d'immigration, entraîne une dégradation de leur position sociale et une perte de légitimité et de reconnaissance qui se manifestent non seulement dans le pays d'accueil, mais aussi à travers les relations qui persistent avec le pays d'origine. Une fois partis, en effet, les hommes qui migrent sont souvent confinés à des professions les moins rémunérées, les plus précaires et déqualifiées, et exercent des tâches propres aux *3D-Jobs* (*Dirty, Dangerous and Demanding*). Selon Donaldson et Howson (2009), cette mobilité descendante influencerait la manière dont les hommes migrants interprètent leur rôle de *breadwinner*, notamment aux yeux de leur famille restée au pays et face aux autres hommes migrants, en les conduisant à expérimenter le sentiment de ne pas se sentir à la hauteur d'un modèle masculin hégémonique partagé où la masculinité migrante est « surveillée » avant tout par le regard des proches et par la communauté migrante à l'étranger. C'est dans cette direction que s'inscrit aussi la contribution d'autres chercheurs, comme Datta *et al.* (2009), qui identifient dans le rôle de *provider* assumé par les hommes immigrés en Europe en provenance de pays asiatiques un facteur crucial dans la construction de leur masculinité. Les enquêtes de Datta mettent en relation la dévaluation et la dégradation du statut social des hommes immigrés dans le pays d'accueil avec l'image d'hommes à succès que la migration leur confère dans le pays d'origine, et que les migrants utilisent afin de cacher leur détresse et préserver leur image masculine aux yeux des pairs restés au pays et aux yeux de leur famille. Les *mobile masculinities* que ces migrants incorporent (Datta *et al.*, 2009) nous racontent ainsi des ajustements identitaires ordinaires qui se produisent tout au long du parcours migratoire, donnant lieu à ce que d'autres auteurs, comme Batnitzky *et al.* (2009), ont interprété comme des stratégies flexibles de recomposition de l'identité masculine pour « corriger » les dissonances créées par l'expérience migratoire.

Dans cette veine, Gallo et Scrinzi (2016) ont offert une interprétation originale du modèle de la masculinité du *breadwinner* qui expérimente le déclassement et qui se renégocie en migration. Leur travail sur les hommes migrants en Europe (venant d'Amérique latine, des pays de l'Asie du Sud et du Sud-Ouest, d'Afrique, de l'Europe de l'Est et du Sud), engagés dans des activités de *care* et d'assistance généralement étiquetées comme « féminines », offre la possibilité d'observer comment la migration se configure en tant que foyer du genre, permettant de négocier autrement les assignations masculines et resignifier les pratiques professionnelles qui construisent le modèle du *breadwinner*. Les autrices inscrivent l'expérience professionnelle des migrants dans le cadre plus large de l'*international division of reproductive labour* (prise en charge des enfants, des personnes âgées, travail domestique, etc.). Dans ce contexte, l'entrée des hommes dans des métiers de *care* comme celui de l'aide à domicile peut remettre en question les catégorisations rigides du masculin et du féminin, tant dans la sphère professionnelle que dans la sphère privée, en dessinant une nouvelle perspective de déclassement du masculin en migration. Gallo et Scrinzi décrivent finement les façons dont, en assumant des tâches de *care*, les migrants interviewés se trouvent contraints de négocier des modèles de masculinité qui sont en tension avec les normes traditionnelles auxquelles ces mêmes migrants ont été socialisés. Encore une fois, la migration se donne à voir sous une double face : tout en entraînant des conflits identitaires, elle se révèle être aussi une opportunité pour réorienter des trajectoires biographiques. À travers l'exercice d'activités de *care* domestique, ces hommes se réinventent sur le plan profes-

sionnel, accèdent à des formes de mobilité sociale et peuvent accumuler des capitaux sociaux (notamment en rendant service dans des familles favorisées), ce qui leur permet de défier les attentes stéréotypées du « chef de famille » et de participer à bousculer les inégalités de genre qui traversent le champ du travail domestique. Le travail de *care* ne se limite donc pas à transformer les conditions matérielles d'emploi des hommes migrants ; il impose aussi une négociation permanente des identités masculines, en élargissant l'éventail des modèles normatifs masculins qu'il devient possible d'incorporer.

… aux recompositions (non-)hégémoniques

Des travaux comme ceux de Gallo et Scrinzi (2016) et leur attention pour les dynamiques plurielles de construction de la masculinité en milieu migrant semblent enfin encourager un questionnement relatif à l'hégémonie de l'ordre hétéronormatif de genre. Si la plupart des recherches discutées jusqu'ici tentent de le faire en montrant comment la réinterprétation du travail au masculin et au féminin en migration donne lieu à des formes de reconfiguration et de réajustement des masculinités hégémoniques, d'autres auteurs et autrices adoptent cette posture pour questionner les parcours migratoires des masculinités qui se revendiquent ouvertement comme non-hégémoniques ou non hétéronormatifs. C'est le cas, entre autres, des recherches de Carnassale (2013 et 2023) sur les hommes sénégalais vivant en Italie ou encore de celles de Carbajal (2021) sur les jeunes hommes latino-américains récemment arrivés en Suisse. Ces travaux mettent en lumière les manières dont les migrants adaptent ou remettent en question leurs masculinités, de manière créative, à partir des marges et sans nécessairement agir frontalement pour subvertir le rapport aux normes embarquées par la masculinité hégémonique. Ces études montrent que les migrants peuvent composer avec les contraintes et les discriminations dont la migration est porteuse, tant au niveau légal et racial que sur le plan de leur vie sexuelle.

En étudiant les expériences d'hommes sénégalais qui s'identifient à des formes de masculinités et de sexualités non hétéronormatives, Carnassale (2013) analyse dans sa recherche les modalités par lesquelles ses enquêtés, grâce à leur migration en Europe, contournent le modèle « socionormatif » de l'hétérosexualité. L'attention portée aux facteurs biographiques (l'âge, le genre, la classe, le statut sociolégal, les compétences ou les difficultés linguistiques, ou encore le capital socioculturel) construisant les trajectoires de ces hommes migrants sénégalais est mise en dialogue par Carnassale avec l'étude des positionnements sociaux que les hommes interrogés occupent dans le champ de la migration en tant que travailleurs, étudiants, demandeurs d'asile, réfugiés ou sans-papiers. L'articulation de ces différentes sphères de l'expérience migratoire lui permet d'en observer l'action sur l'expression des sexualités non normatives avec un point de vue original. Sa recherche porte ainsi le regard sur les stratégies quotidiennes que les migrants sénégalais mettent en œuvre pour composer avec leur condition minoritaire, en choisissant de manière situationnelle si et comment confirmer ou redéfinir leur image d'hommes migrants à l'étranger, en fonction des contextes et des interlocuteurs, et en jouant sur le terrain des représentations dominantes qui les accompagnent. Dans certains contextes, ces hommes semblent pouvoir s'adapter aux attentes sociales dominantes concernant leur (hétéro)sexualité, par exemple en jouant le rôle de l'homme hypersexualisé et hyperperformant ; tandis que dans d'autres contextes, plus intimes, ils estiment

pouvoir exprimer plus librement leur (non-hétéro) sexualité. Si cette flexibilité leur offre des marges d'*agency*, Carnassale (2013) montre aussi comment elle devient une caractéristique nécessaire, presque « obligatoire », à adopter pour naviguer les oppressions du vécu migrant et qui finit par se révéler aussi la source de souffrances venant s'ajouter aux autres difficultés et discriminations dont l'expérience migratoire est porteuse.

Cette perspective de recherche montre que les trajectoires migratoires contribuent activement à interroger les formes non hégémoniques de la masculinité et de la sexualité, dans divers aspects de la vie quotidienne, à partir des marges, par des hommes réputés « subordonnés » dans la hiérarchie masculine et qui jouent néanmoins un rôle central dans la construction du champ des masculinités migrantes et de ses tensions intrinsèques.

Conclusion

Si penser le genre implique le fait de mettre en pratique une grille d'analyse des inégalités et des transformations sociales impliquant autant les femmes que les hommes (Carver, 1996), il faut reconnaître que la sociologie des migrations a tardé pour prendre conscience de ce constat et composer avec sa complexité. La sociologie, et les sciences sociales plus généralement, ont ainsi longtemps pensé les hommes immigrés en reproduisant les limites d'une double démarche essentialisante. D'une part, la condition masculine — le fait d'être un homme — a été conçue comme un état de fait, comme si elle allait de soi, sans pouvoir être problématisée. D'autre part, le statut des hommes migrants a été réduit à celui du travailleur, le *breadwinner* qui défie l'inconnu et se charge du défi que la migration représente en faisant du déracinement une nécessité pour le bien-être de sa famille. De fait, la figure du migrant a longtemps été présentée comme une figure neutre, comme si le migrant ne pouvait être qu'un homme, en invisibilisant le genre et « les » hommes.

L'entrelacement entre pratiques migratoires et processus de construction des masculinités, analysé dans cet article, montre que c'est justement le dépassement des lectures essentialistes du *male breadwinner* enfermant « l'homme migrant » dans des schémas figés qui a peu à peu inspiré le tournant épistémologique entrepris par la sociologie des masculinités migrantes naissante. La force de ces lectures s'est notamment trouvée dans le fait de ne pas se défaire de la catégorie du *breadwinner* mais de la reconvertir en clé de lecture de la complexité du genre en migration.

En repartant de la théorie bourdieusienne et de la réflexion de Connell, nous avons montré l'intérêt d'une analyse des vécus des hommes migrants prenant en compte les configurations variables et changeantes des pratiques masculines qui se déploient en migration, sans réduire cette même expérience à une distinction statique entre trajectoires des hommes et des femmes. En ce sens, le recours à l'appareil conceptuel bourdieusien a permis dans un premier temps d'appréhender la migration comme une expérience qui (re)configure les positionnements sociaux et biographiques des individus et des groupes sociaux, produisant des renégociations identitaires et en façonnant les hiérarchies, à la fois domestiques et publiques, tant du point de vue des rapports de sexe que

des relations homosociales entre hommes. La perspective connellienne sur l'hégémonie, développée en référence à la critique gramscienne du pouvoir par consentement, a ensuite permis de préciser la dimension relationnelle et dynamique des constructions masculines, en ouvrant à des lectures transnationales des processus d'identification de genre où la hiérarchie des masculinités se révèle dans son caractère changeant et située. Dans cette optique, les masculinités peuvent être mises à l'épreuve de façon permanente, reconfirmées, contestées, subverties, dans des espaces transnationaux façonnés par des frontières matérielles et symboliques (Kukreja, 2023). Les exemples évoqués — de la paternité à la déqualification professionnelle jusqu'aux trajectoires d'hommes s'identifiant à travers des modèles non hégémoniques — montrent que les frontières ne contraignent pas seulement, mais ouvrent aussi des marges de manœuvre. Pratiques de *care* au masculin, redéfinitions du travail « féminisé », stratégies de reproduction ou de résistance aux catégories sexuelles dominantes : ces dynamiques peuvent être interprétées comme des formes situées de négociation du pouvoir, où l'adaptation aux normes coexiste avec leur réajustement et leur resignification permanente.

Cette démarche invite enfin à interroger non pas uniquement ce que le genre fait aux migrations, mais aussi ce que les migrations nous disent des parcours de construction du genre à partir de deux perspectives principales. Premièrement, et sur un plan plutôt théorique, le dialogue entre Bourdieu et Connell permet d'articuler et de penser ensemble structure sociale et action individuelle, reproduction et transformation des trajectoires migratoires au prisme des masculinités : la migration est ainsi conçue comme une expérience qui confirme l'ordre du genre et, simultanément, l'expose à sa contestation. Deuxièmement, et sur un plan plutôt méthodologique, cette démarche encourage à mettre en pratique des dispositifs d'enquête de plus en plus multisitués et comparatifs, des ethnographies transfrontalières et longitudinales, capables de suivre les ajustements identitaires des parcours de genre en migration, dans des temps longs et dans des espaces larges. L'adoption d'une sensibilité d'étude pour l'articulation de différents rapports de pouvoir s'avère désormais impérative, pour rendre possible le fait que l'action des rapports de classe, d'âge, de race, de religion ou encore de sexualité soit constamment la toile de fond pour observer comment les relations de genre et les formes changeantes d'expression des masculinités contribuent à nourrir et transformer la complexité des expériences migratoires contemporaines.

Références bibliographiques

Abbatecola Emanuela e Bimbi Franca (2013) Engendering Migrations, *Mondi Migranti*, 21 (3), pp. 31-47, [online]. URL: https://www.francoangeli.it/riviste/articolo/50843

Anthias Floya (2008) Thinking through the lens of translocational positionality. An intersectionality frame for understanding identity and belonging, *Translocations*, 4 (1), pp. 5-20, [online]. URL: https://www.researchgate.net/publication/281475768_Thinking_through_the_lens_of_translocational_positionality_An_intersectionality_frame_for_understanding_identity_and_belonging

Aulanier Audran (2021) Composer avec une intimité déniée : demandeurs d'asile en France et en Allemagne, *Genre, sexualité & société*, 26, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.4000/gss.6872

Aulanier Audran et Odasso Laura (2025) « Faire intimité » en migration, *SociologieS*, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.4000/13svk

Avila Ernestine and Hondagneu-Sotelo Pierrette (1997) "I'm Here, but I'm There". The Meanings of Latina Transnational Motherhood, *Gender and Society*, 11 (5), pp. 548-571, [online]. DOI: https://doi.org/10.1177/089124397011005003

Barison Noella et Catarino Christine (1997) Évolution de la production de connaissances sur les femmes immigrées en France et en Europe : quelques réflexions sur la recherche et les politiques publiques, *Migrations Société*, 9 (52), pp. 19-36.

Batnitzky Adina, McDowell Linda and Dyer Sarah (2009) Flexible and Strategic Masculinities. The Working Lives and Gendered Identities of Male Migrants in London, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 35 (8), pp. 1275-1293.

Bergnehr Disa (2022) Adapted fathering for new times: Refugee men's narratives on caring for home and children, *Journal of Family Studies*, 28 (3), pp. 934-949.

Bourdieu Pierre (1998) *La domination masculine*, Paris, Seuil.

Bourdieu Pierre (1982) Les rites comme actes d'institution, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 43, pp. 58-63, [en ligne]. URL : https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1982_num_43_1_2159

Bourdieu Pierre (1972a) *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz.

Bourdieu Pierre (1972b) Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 27, pp. 1105-1127, [en ligne]. URL : https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1972_num_27_4_422586

Bourdieu Pierre and Lamaison Pierre (1986) From Rules to Strategies. An Interview with Pierre Bourdieu, *Cultural Anthropology*, 1 (1), pp. 110-120, [online]. DOI: https://doi.org/10.1525/can.1986.1.1.02a00060

Burawoy Michael (2012) La domination culturelle : quand Gramsci rencontre Bourdieu, *Contretemps*, [en ligne]. URL : http://www.contretemps.eu/lectures/domination-culturelle-quand-gramsci-rencontre-bourdieu

Bustamante Juan José and Alemàn Carlos (2007) Perpetuating split-household families. The case of Mexican Sojourners in Mid-Michigan and their Transnational Fatherhood Practices, *Migraciones Internacionales*, 4 (1), pp. 65-86, [online]. DOI: https://doi.org/10.33679/rmi.v4i12.1181

Carbajal Myrian (2021) Construire sa masculinité en contexte migratoire. L'exemple des jeunes hommes latino-américains récemment arrivés en Suisse, *Genre, sexualité & société*, 25, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.4000/gss.6689

Carnassale Dany (2023) Undoing the boundaries of heteronormative masculinity. Transnational experiences of Senegalese MSM living in Italy, *Norma*, 18 (4), pp. 326-342, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/18902138.2023.2251346

Carnassale Dany (2013) La "diversità" imprevista. Negoziazioni della maschilità, fluttuazioni identitarie e traiettorie alternative di migranti africani in Italia, *Mondi Migranti*, 3, pp. 67-93, [online]. DOI: https://doi.org/10.3280/MM2013-003004

Carrigan Tim, Connell Bob and Lee John (1985) Toward a New Sociology of Masculinity, *Theory and Society*, 14, pp. 551-604, [online]. DOI: https://doi.org/10.1007/BF00160017

Carver Terrell (1996) *Gender Is Not a Synonym for Women*, Boulder, Lynne Rienner Publishers.

Catanzaro Raimondo e Colombo Asher (2009) *Badanti & Co. Il lavoro domestico straniero in Italia*, Bologne, Il Mulino.

Catarino Christine et Morokvaśic Mirjana (2005) Introduction. Femmes, genre, migration et mobilités, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 21 (1), pp. 7-27, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.4000/remi.2534

Cerchiaro Francesco (2021) Dissonant masculinities? Migration, emotions and masculinities in marriages between Italian women and Moroccan men living in Italy, *Journal of Gender Studies*, 30 (3), pp. 256-269, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/09589236.2020.1730162

Chopra Radhika, Osella Carlone and Osella Filippo (2004) *South Asian Masculinities. Contexts of Change, Sites of Continuitiy*, New Delhi, Women Unlimited.

Connell Raewyn W. (2014) *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam.

Connell Raewyn W. (1995) *Masculinities*, Berkeley, University of California Press.

Connell Raewyn W. et Messerschmidt James W. (2015) Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique, *Terrains & travaux*, 27 (2), pp. 151-192, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.3917/tt.027.0151

Datta Kavita, McIlwaine Cathy, Herbert Joanna, Evans Yara, May Jon and Wills Jane (2009) Men on the move: narratives of migration and work among low-paid migrant men in London, *Social & Cultural Geography*, 10 (8), pp. 853-873, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/14649360903305809

Della Puppa Francesco (2018) Ambivalences of the emotional logics of migration and family reunification: emotions, experiences and aspirations of Bangladeshi husbands and wives in Italy, *Identities. Global Studies in Culture and Power*, 25 (3), pp. 358-375, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/1070289X.2016.1238381

Della Puppa Francesco (2014) *Uomini in movimento. Il lavoro della maschilità tra Bangladesh e Italia*, Torino, Rosenberg & Sellier.

Devreux Anne-Marie (2010) Pierre Bourdieu et les rapports entre les sexes : une lucidité aveuglée, in Danielle Chabaud-Rychter, Virginie Descoutures, Eleni Varikas, Anne-Marie Devreux Dirs., *Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques, de Max Weber à Bruno Latour*, Paris, La Découverte, pp. 77-93, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.3917/dec.chaba.2010.01.0077

Donaldson Mike (1993) What is Hegemonic Masculinity?, *Theory and Society*, 22 (4), pp. 643-657, [online]. URL: https://link.springer.com/article/10.1007/BF00993540

Donaldson Mike, Hibbins Raymond, Howson Richard and Pease Bob (2009) *Migrant Men. Critical Studies of Masculinities and the Migration Experience*, London, Routledge.

Donaldson Mike and Howson Richard (2009) Men, Migration and Hegemonic Masculinity, in Mike Donaldson, Raymond Hibbins, Richard Howson and Bob Pease Dirs., *Migrant Men: Critical Studies of Masculinities and the Migration Experience*, New York, Routledge, pp. 210-217

Donato Katharine, Gabaccia Donna, Holdaway Jennifer, Manalansan Martin and Pessar Patricia (2006) A Glass Half Full? Gender in Migration Studies, *International Migration Review*, 40 (1), pp. 3-26, [online]. DOI: https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2006.00001.x

Elliott Karla (2016) Caring Masculinities: Theorizing an Emerging Concept: Theorizing an Emerging Concept, *Men and Masculinities*, 19 (3), pp. 240-259, [online]. DOI: https://doi.org/10.1177/1097184X15576203

Fidolini Vulca (2023) *The Making of Heterosexualities Sexual Conducts and Masculinities among Young Moroccan Men in Europe*, Abingdon, Routledge.

Fidolini Vulca (2018) Les cuirasses de la masculinité. Jeunes immigrés, double morale sexuelle et double morale culturelle, *Revue Internationale de Sociologie-International Review of Sociology*, 28 (2), pp. 354-372, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.1080/03906701.2018.1461324

Fidolini Vulca (2017) Habiter l'ordre hétéronormatif et la masculinité par le mariage, *Genre, sexualité & société*, 17, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.4000/gss.3993

Fidolini Vulca (2016) Costruzioni della maschilità nella transizione all'età adulta. Modelli egemoni e scripts sessuali tra i giovani marocchini in Italia e in Francia, *Polis*, 30 (1), pp. 87-122, [online]. URL: https://www.rivisteweb.it/doi/10.1424/82859

Gallo Ester and Scrinzi Francesca (2016) *Migration, Masculinities and Reproductive Labour: Men of the Home*, London, Palgrave Macmillan.

Gramsci Antonio (2012) *Guerre de mouvement et guerre de position. Textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan*, Paris, La Fabrique.

Gramsci Antonio (1975) *Quaderni del carcere, Edizione critica dell'Istituto Gramsci Volume Primo, Quaderni 1-5 (1929-1930)*, Turin, Einaudi, [online]. URL: https://arxiujosepserradell.cat/wp-content/uploads/2025/03/01-Gramsci-Quaderni-del-carcere-vol-1-I-V.pdf

Green Nancy L. (2020) Quatre âges des études migratoires, *Clio*, 51, pp. 185-206, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.4000/clio.18222

Guénif-Souilamas Nacira et Macé Éric (2004) *Les féministes et le garçon arabe*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.

Hoare George et Sperber Nathan (2013) *Introduction à Antonio Gramsci*, Paris, La Découverte, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.3917/dec.hoare.2013.01

Hopkins Peter and Noble Greg (2009) Masculinities in Place: Situated Identities, Relations and Intersectionality, *Social & Cultural Geography*, 10 (8), pp. 811-819, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/14649360903305817

Huizinga Rik and Hoven Bettina (van) (2021) Hegemonic masculinities after forced migration: Exploring relational performances of Syrian refugee men in The Netherlands, *Gender, Place & Culture*, 28 (8), pp. 1151-1173, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/0966369X.2020.1784102

Juntunen Marko (2002) *Between Morocco and Spain: Men, Migrant Smuggling and a Dispersed Moroccan Community*, PhD dissertation, Institute for Asian and African Studies, University of Helsinki.

Kimmel Michael S. (Ed.) (1987) *Changing Men. New Direction in Research on Men and Masculinities*, London, Sage Publishing.

Kimmel Michael S., Hearn Jeff and Connell Robert W. (2005) *Handbook of Studies on Men and Masculinities*, Thousand Oaks, Sage Publishing.

Kimmel Michael S. and Messner Michael (2001) *Men's lives*, Boston, Allyn & Bacon.

Kofman Eleonore (1999) Female "Birds of Passage" a Decade Later. Gender Immigration in the European Union, *International Migration Review*, 33 (2), pp. 269-299, [online]. DOI: https://doi.org/10.1177/019791839903300201

Kofman Eleonore, Phizacklea Annie, Raghuram Parvati and Sales Rosemary (2000) *Gender and International Migration in Europe. Employment, Welfare and Politics*, London, Routledge.

Kukreja Reena (2023) Introduction: everyday bordering regimes and transitioning masculinities of racialized migrant men: a case study of the EU, *NORMA. International Journal for Masculinity Studies*, 18 (4), pp. 243-260, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/18902138.2023.2263104

Lagrave Rose-Marie (2015) La domination masculine encore, *Regards sociologiques*, 47-48 (11), pp. 133-144, [en ligne]. URL : https://www.regards-sociologiques.fr/n47-48-2015-11

Manalansan Martin (2006) Queer Intersections: Sexuality and Gender in Migration Studies, *International Migration Review*, 40 (1), pp. 224-249, [online]. DOI: https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2006.00009.x

Mathieu Nicole-Claude (1999) Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine, *Les Temps modernes*, 604, pp. 286-324.

McDowell Linda (2003) *Redundant Masculinities? Employment Change and White Working Class Youth*, Oxford, Wiley-Blackwell.

Miranda Adelina (2009) Migrations féminines et perspective de genre en question, *NAQD*, 26-27 (1-2), pp. 55-71, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.3917/naqd.026.0055

Miranda Adelina et Schmoll Camille (2025) Penser les migrations féminines dans leur complexité : perspectives féministes à l'œuvre, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 41 (2-3), pp. 117-134, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.4000/15arj

Monsutti Alessandro (2007) Migration as a Rite of Passage: Young Afghans Building Masculinity and Adulthood in Iran, *Iranian Studies*, 40 (2), pp. 167-185, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/00210860701276183

Morales Maria Cristian and Saucedo Leticia (2015) Disposability and Resistance in a Male Dominated Industry: Latina Immigrants Organizing in Residential Construction, *Human Organization*, 74 (2), pp. 144-153, [online]. URL: https://www.jstor.org/stable/44127083

Morokvaśic Mirjana (1984) Birds of Passage are also Women…, *International Migration Review*, 18 (4), pp. 886-907, [online]. DOI: https://doi.org/10.2307/2546066

Osella Caroline and Osella Filippo (2000a) Migration, Money and Masculinity in Kerala, *Royal Anthropological Institute*, 6, pp. 117-133, [online]. DOI: https://doi.org/10.1111/1467-9655.t01-1-00007

Osella Caroline and Osella Filippo (2000b) *Social Mobility in Kerala. Modernity and Identity in Conflict*, London, Pluto Press.

Parreñas Rhacel (2008) Transnational Fathering. Gendered Conflict, Distant Discipline and Emotional Gaps, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 34 (7), pp. 1057-1072, [online]. DOI: https://doi.org/10.1080/13691830802230356

Pessar Patricia and Mahler Sarah (2003) Transnational Migration: Bringing Gender In, *International Migration Review*, 37 (3), pp. 812-846, [online]. DOI: https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2003.tb00159.x

Pettinger Lynne (2005) Gendered Work Meets, Gendered Goods: Selling and Service in Clothing Retail, *Gender Work and Organization*, 12 (5), pp. 460-478, [online]. DOI: https://doi.org/10.1111/j.1468-0432.2005.00284.x

Sayad Abdelmalek (1979) Qu'est-ce qu'un immigré ?, *Peuples méditerranéens*, 7, pp. 3-23.

Tcholakova Albena (2013) Ouvrier malgré soi : réfugié-e-s « reconnu-e-s » en France et en Bulgarie (début XXIe siècle), *Clio*, 38, pp. 163-179, [en ligne]. DOI : https://doi.org/10.4000/clio.11620

Willis Katie and Yeoh Brenda (2000) *Gender and migration*, Cheltingham, Edward Elgar.

Wojnicka Katarzyna and Pustułka Paula (2019) Men and Migration II, *NORMA. International Journal for Masculinity Studies*, 14 (2), pp. 91-145, [online]. URL: https://www.tandfonline.com/toc/rnor20/14/2?nav=tocList

Francesco Della Puppa et Vulca Fidolini

De l'homme migrant aux hommes qui migrent. Sur la construction des masculinités en migration

Cet article examine les trajectoires de construction du genre en articulant les approches de Bourdieu et de Connell. L'article montre que, si le concept bourdieusien d'acte d'institution permet d'éclairer la reproduction des hiérarchies de genre en migration, la théorie connellienne de l'hégémonie complète cette perspective en offrant une compréhension dynamique des processus d'identification de genre au sein des espaces transnationaux. En s'appuyant sur des études empiriques portant sur la paternité transnationale, le déclassement professionnel et les masculinités non-hégémoniques, l'article souligne enfin l'intérêt d'une lecture relationnelle des identités masculines, invitant à considérer ce que les trajectoires migratoires nous disent des constructions de genre.

From the Migrant Man to Men who Migrate. On the Construction of Masculinities within Migration

This article examines gender constructions among migrant men by articulating Bourdieu's and Connell's approaches. By conceptualizing migration as an act of institution, it highlights how migratory experiences contribute to the redefinition of masculinities. We show that frameworks grounded in the concept of masculine domination shed light on the reproduction of gender hierarchies while the Connellian theory of hegemony offers a dynamic understanding of masculinities within transnational contexts. Drawing on empirical studies of transnational fatherhood, occupational deskilling, and non-hegemonic masculinities, the article insists on the interest of a processual reading of migrant masculine identities, inviting us to consider not only what gender does to migration but also how gendered practices are shaped by migratory trajectories.

Del hombre migrante a los hombres que migran. Sobre la construcción de las masculinidades en la migración

Este artículo examina las trayectorias de construcción del género mediante la articulación de los enfoques de Bourdieu y Connell. Al conceptualizar la migración como un acto de institución este artículo pone de relieve cómo las experiencias migratorias contribuyen a la redefinición de las masculinidades. Mostramos que los marcos analíticos fundamentados en el concepto de dominación masculina permiten esclarecer la reproducción de las jerarquías de género mientras que la teoría connelliana de la hegemonía ofrece una comprensión dinámica de las masculinidades en los espacios transnacionales. A partir de referencias a estudios empíricos sobre paternidad transnacional, descualificación profesional y masculinidades no hegemónicas, el artículo subraya el interés de una lectura procesual de las identidades masculinas migrantes, invitando a considerar lo que las trayectorias migratorias hacen de las prácticas de género.